

SAMEDI



LE SAVOIR SUISSE

A 60 ans, l'art vidéo ne fait pas son âge
page 26



DE LA TÊTE AUX PIEDS

La pomme de terre rôtie peut devenir toxique
page 29

ESCAPADES

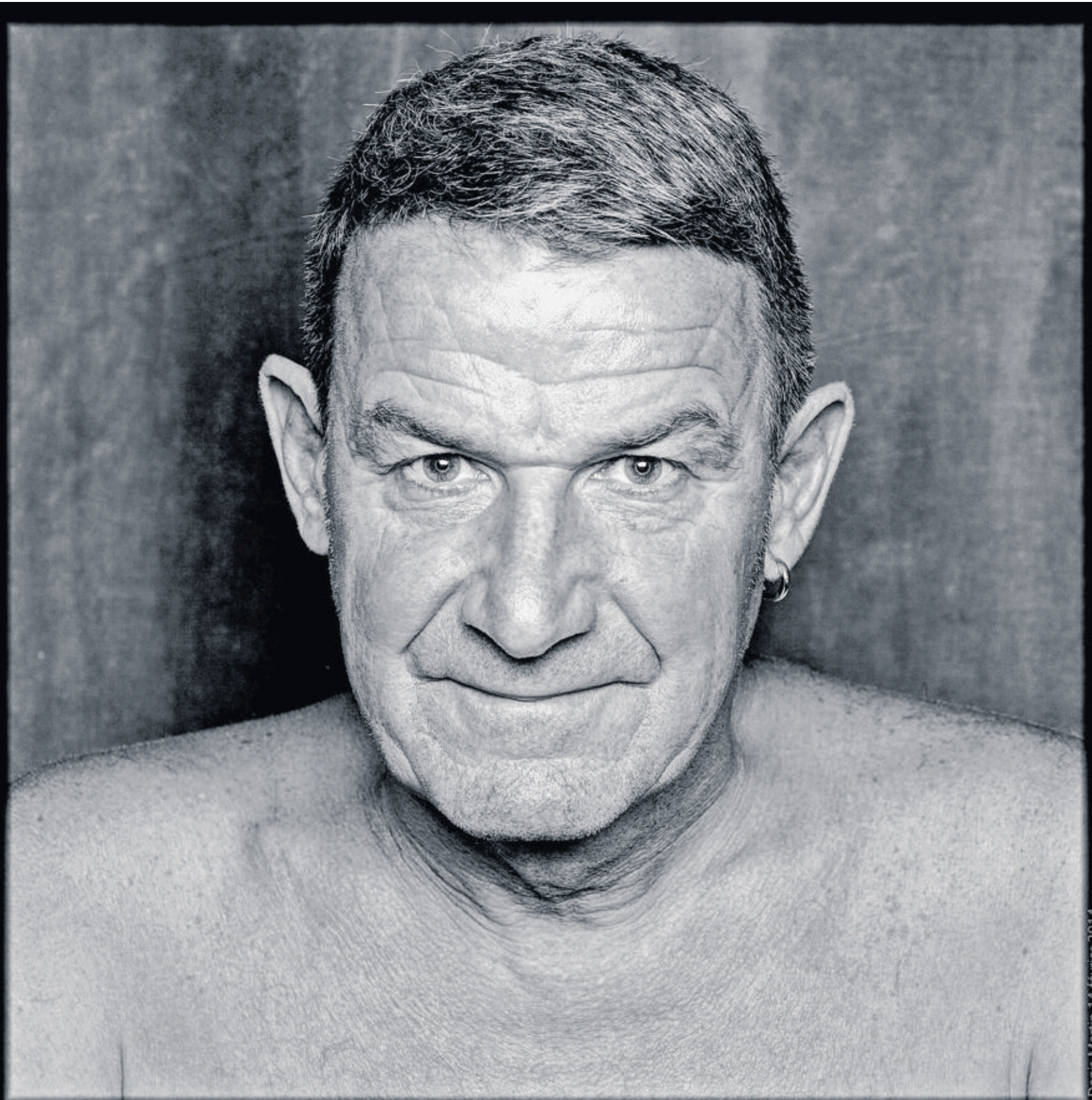


Leipzig est passée de grise à coquette
page 30



LA RENCONTRE

Raymond Domenech adorait coacher la Suisse
page 44



Denis Martin 14 février 2014

Denis Martin, cuisinier à Vevey, est l'une des trente-trois étoiles Michelin qui se sont mises à nu contre le cancer. DOMINIQUE DERISBOURG.COM

«Tous Egaux» pour vaincre le cancer

Une centaine de personnes posent sans artifices pour Dominique Derisbourg

David Moginier

«Cela fait trente ans que j'essaie d'embellir les gens que je prends en photo. Là, je reviens à une beauté brute, vraie.» Le dernier projet du photographe montreuisien Dominique Derisbourg est voué à Fond'Action contre le cancer, la fondation du professeur Serge Leyvraz qui œuvre pour la recherche contre la maladie. «A chacune de mes expos, j'ai toujours consacré un petit pourcentage des recettes à la lutte

contre ce mal, d'abord en soutenant l'Isrec, puis Fond'Action. Là, j'avais envie de faire un pas de plus.»

Et quel pas! Une centaine de personnes ont posé pour lui, sans le moindre artifice, puis lui ont laissé l'empreinte de leurs pieds. Le photographe, avec ce projet «Tous Egaux», voulait mettre sur le même plan les anonymes et les célébrités, parce que le cancer lui-même ne fait aucune différence. Et qu'au moment où on est touché soi-même ou qu'un proche est atteint, les décorations ou la renommée n'y font rien. Au final, le projet accueille davantage de gens connus que d'inconnus, des chefs de

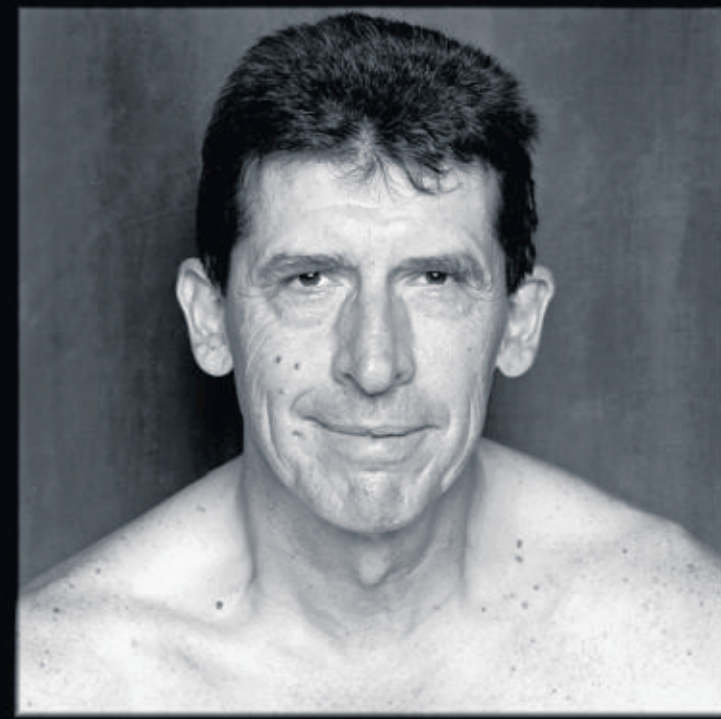
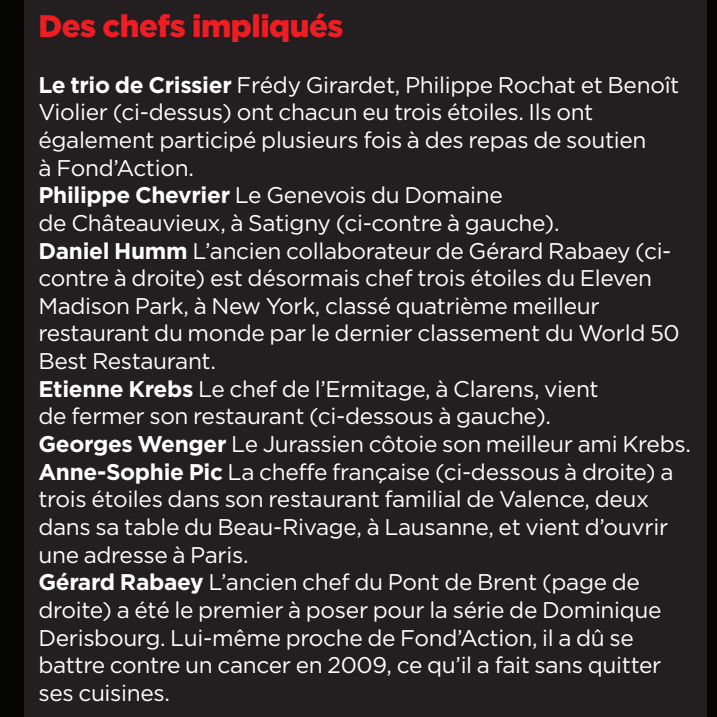
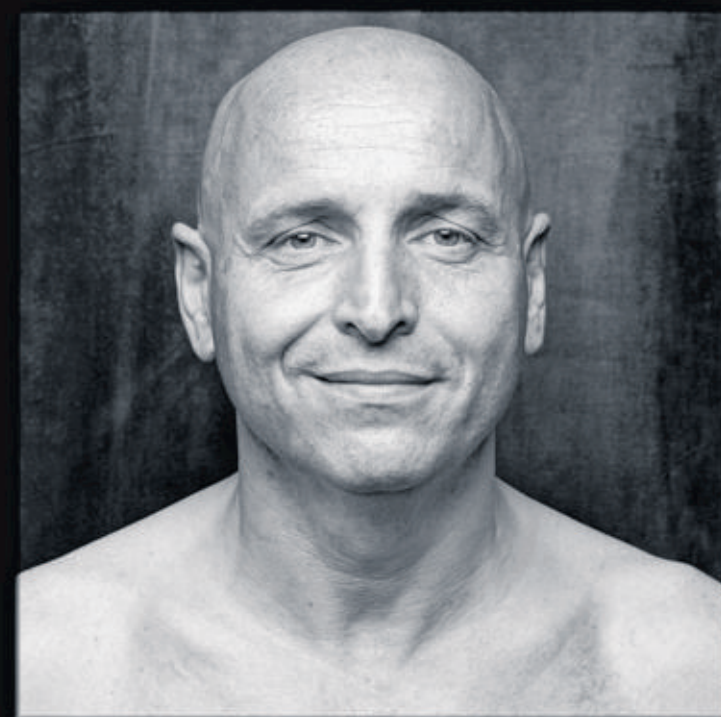
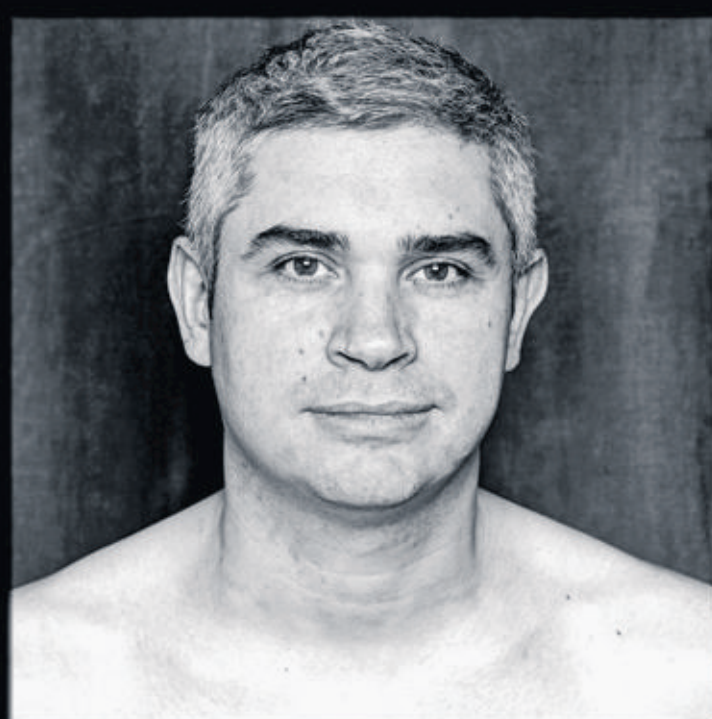
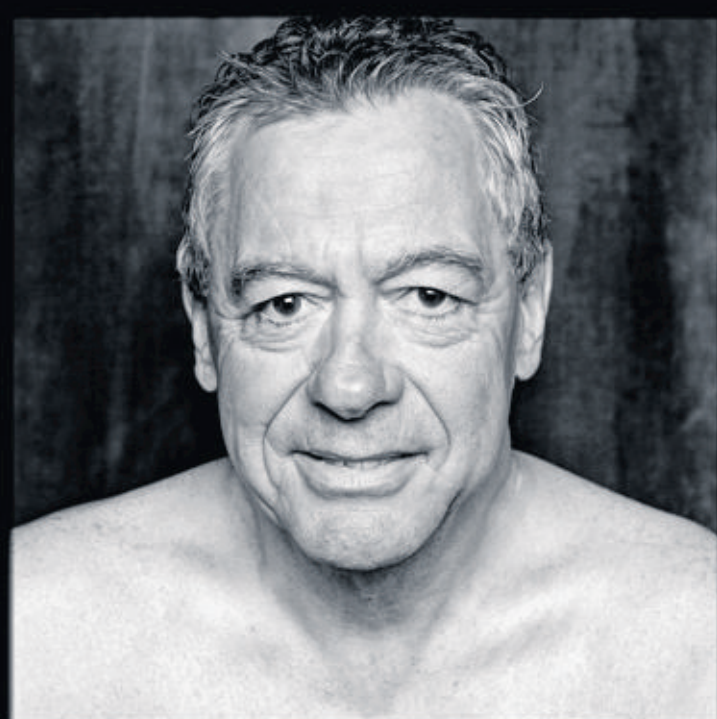
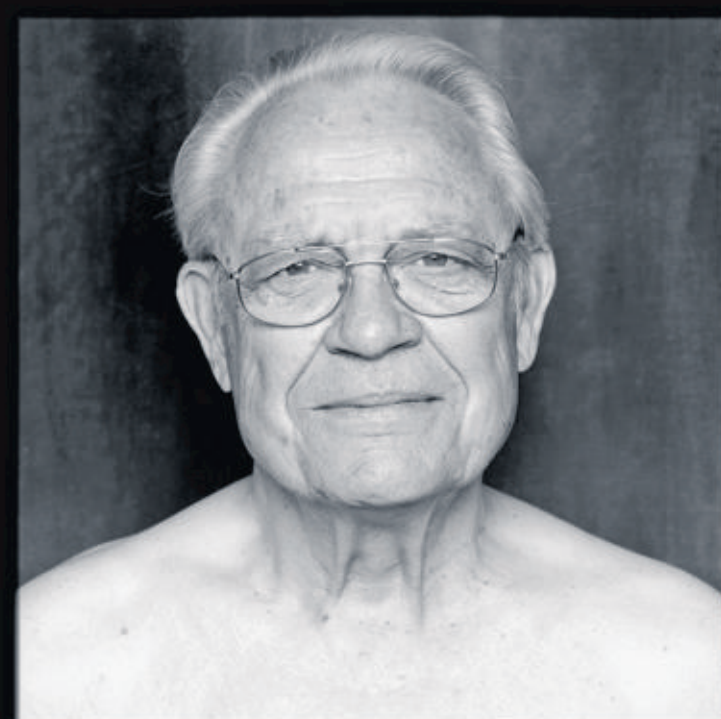
cuisine, des patrons d'entreprise, des artistes, des journalistes TV que l'on découvre sous un jour inhabituel, avec ces photos si dignes et pourtant profondément intimes.

«J'ai pensé à ce moment où le malade se retrouve devant un médecin ou un radiologue qui va l'examiner. On se met à nu, on abandonne ses oripeaux, ses bijoux. C'est ce que j'ai voulu recréer avec ces photos.» Techniquement, le modèle s'assoit sur une valise, devant un fond neutre, éclairé par une seule lumière. Le photographe est en face, sans chercher de cadrage, sans donner d'indication. Il s'efface, laissant au sujet le soin de se

montrer, gai, triste, mélancolique. Derisbourg prend alors trois photos, à trois secondes d'intervalle, qu'il va superposer pour obtenir le résultat final. «Je voulais retrouver ces longs temps de pose qu'on avait il y a un siècle», explique-t-il.

Le résultat de ces deux années de travail est un beau livre, que Derisbourg a lui-même mis en page et une exposition qui débute à la Ferrari Art Gallery de Vevey vendredi. Les 50% des produits de la vente des photos et 100% des dessins offerts par quatre Romands seront versés à Fond'Action.

Lire également en pages 24-25



Gérard Rabaey 30 janvier 2014

Des chefs impliqués

Le trio de Crissier Frédy Girardet, Philippe Rochat et Benoit Violier (ci-dessus) ont chacun eu trois étoiles. Ils ont également participé plusieurs fois à des repas de soutien à Fond'Action.

Philippe Chevrier Le Genevois du Domaine de Châteauevieux, à Satigny (ci-contre à gauche).

Daniel Humm L'ancien collaborateur de Gérard Rabaey (ci-contre à droite) est désormais chef trois étoiles du Eleven Madison Park, à New York, classé quatrième meilleur restaurant du monde par le dernier classement du World 50 Best Restaurant.

Etienne Krebs Le chef de l'Ermitage, à Clarens, vient de fermer son restaurant (ci-dessous à gauche).

Georges Wenger Le Jurassien côtoie son meilleur ami Krebs.

Anne-Sophie Pic La cheffe française (ci-dessous à droite) a trois étoiles dans son restaurant familial de Valence, deux dans sa table du Beau-Rivage, à Lausanne, et vient d'ouvrir une adresse à Paris.

Gérard Rabaey L'ancien chef du Pont de Brent (page de droite) a été le premier à poser pour la série de Dominique Derisbourg. Lui-même proche de Fond'Action, il a dû se battre contre un cancer en 2009, ce qu'il a fait sans quitter ses cuisines.

33 étoiles sont exposées sans leur célèbre toque

Parmi les modèles du projet «Tous Egaux» de Dominique Derisbourg, les grands chefs romands ont été nombreux à jouer le jeu. Gérard Rabaey, rescapé du cancer, était le premier d'entre eux

David Moginier Texte
Dominique Derisbourg Photos

Le premier à avoir posé pour le projet «Tous Egaux» est l'ancien chef du Pont de Brent, Gérard Rabaey. Et ce n'est pas étonnant. D'abord, il a souvent collaboré avec Dominique Derisbourg, aussi à l'aise dans la photo culinaire que dans celle de mode. Ensuite, lui-même a été atteint d'un cancer qu'il a surmonté avant de quitter son restaurant. Le bé-

néfice de sa soirée d'adieu, le 23 décembre 2010, avait d'ailleurs été offert lui aussi à Fond'Action, comme la moitié des gains de «Tous Egaux».

Après, l'idée a fait son chemin parmi les chefs, ceux qui avaient posé relançant leurs collègues. Rabaey, par exemple, avait «vendu» le projet à son talentueux élève, Daniel Humm, dont le Eleven Madison Park, à New York, a été classé quatrième meilleur restaurant du monde. Quand le chef argovien a vu débarquer Derisbourg et sa petite valise, il a quand même été surpris, lui qui



Dominique Derisbourg.

est courtisé par les médias du monde entier pour poser dans sa cuisine avec ses plats. Mais il a finalement été séduit par le projet et par la passion du photographe à le défendre. «J'ai fait signer un document à chacun de mes modèles, explique le Montreusien. Et l'immense majorité l'a fait avant même de voir le résultat. C'est un beau signe de confiance.»

Parmi les chefs, on retrouve ainsi le trio de trois étoiles de Crissier. «Frédy Girardet a été convaincu par tous ses collègues.» Mais aussi la «Lausannoise»

Anne-Sophie Pic prise comme une jeune fille timide dans une chambre du Beau-Rivage, les Bras père et fils dans leur Aubrac natal, Etienne Krebs au sourire furtif avant sa retraite à Clarens, son ami jurassien Wenger, Denis Martin en pirate de charme ou Philippe Chevrier en colosse de cuisine.

Mais la palette des personnages est bien plus large, dans une solidarité étonnante qui va de l'horloger Jean-Claude Biver (alors que le projet balbutiait) à la journaliste Romaine Jean, de Stanislas Wawrinka (un mois avant sa

victoire en Australie) à l'ancienne Miss Suisse Whitney Toyloy ou à l'alpiniste parapalégique Nicole Niquille. «Bien sûr, beaucoup de ceux que j'ai contactés ont refusé ou n'ont jamais répondu. Mais ceux qui sont passés devant l'appareil m'ont souvent donné un contact de plus, comme Patrick Delarive qui m'a ouvert tout son carnet d'adresses.»

Car l'expérience, pour ceux qui l'ont vécue, est vraiment étonnante, hors des sentiers rebattus d'une société où l'image est formatée. Comme le raconte Isabelle Falconnier, la directrice du Sa-

lon du livre qui signe une des préfaces: «Non, je n'ai pas de maquillage. J'enlève mes boucles d'oreilles, mes lunettes. Et puis ma blouse. Les épaules nues, je me pose sur la valise face à son objectif. Ensuite? Ensuite rien. Je regarde Dominique, qui me sourit gentiment mais ne donne pas de consignes. J'attends qu'il se passe quelque chose mais il ne se passe rien. Il n'a pas l'intention de me mettre à l'aise ni à mon avantage. C'est à moi de faire. Sourire? Fermer les yeux? Penser à quelque chose de triste, de joyeux? Se tenir

droite? Regarder ailleurs? C'est comme je veux. C'est très vite comme je peux.»

De cette rencontre, de cette égalité de traitement naît une photo noir-blanc, qui donne à voir le grain de la peau, les petites rides ou les imperfections, en fait toutes ces signatures qui révèlent la vraie personnalité des modèles, qui prouvent l'unicité de ceux-ci. Cette expression d'une femme ou d'un homme dans sa solitude, dans son intimité. Ces épaules dénudées, parfois crispées vers le haut ou au contraire relâchées, débarrassées de leur che-

mise ou de leur veste de chef qui les camouflait. Il y a enfin ce regard qui vous fixe, qui vous transperce, qui plonge au plus profond de l'âme comme dans un moment d'éternité.

En s'effaçant devant ses modèles, en se faisant oublier, Dominique Derisbourg a peut-être inventé une nouvelle forme de portraits: «Je ne les ai pas pris en photo, affirme-t-il. Ce sont eux qui m'ont donné leur image.»

Exposition Ferrari Art Gallery, quai Perdonnet 22, Vevey, du 14 nov. au 13 déc.

29 tirages 40x40 cm de chaque photo sont en vente. Le photographe sera présent les 15, 16, 22 et 23 novembre de 14 h à 18 h. **Enchères** Un tirage unique de 90x90 cm de chaque photo, accompagné des empreintes du modèle reproduites en plâtre, sera vendu aux enchères. Ainsi que quatre dessins originaux de Mix & Remix, Zep, Burki et Barrigue sur le site www.ferrariartgallery.ch.

Livre Tous Egaux, de Dominique Derisbourg, Ed. Ferrari Art Gallery, 168 p., 100 fr. En vente chez Payot qui soutient l'opération.